

DÈS LE MATIN

Dès le matin, je marchais dans les sansouires, sur la terre ouverte, piétinant sur ses lèvres de sel. Quelquefois, je m'arrêtais pour écorcher du pied cette peau desséchée et la voir s'envoler en petits grains dorés dans le souffle de la brise. Elle courait au ras des salicornes, s'y faufilait, faisait trembler les toiles d'araignée qui cousaient les genêts à la toile du ciel. Quelquefois je faisais lever des canards venus nicher dans les buissons. Les salicornes gonflées de sang marquaient le chemin.

Je suivais des roubines, au long des touffes de massettes au ventre crevé. Leurs tripes minuscules et cotonneuses se posaient doucement sur les eaux tranquilles. Une bouche goulue giclait hors de l'eau et l'œil luisant de la surface s'agrandissait avant de mourir. J'entendais des barques poussées à la perche dans les marais d'argent et des voix d'homme murmuraient ou s'appelaient de loin à la recherche d'une bête perdue. Je pensais aux anguilles coupées en morceaux et qui se tordaient encore dans la poêle.

Ta chère ombre m'accompagnait.

Autotraduction: **Danièla Julien**